



Ils allaient nous atteindre... — Page 176, col. 1.

— Il y a en outre une petite apostille sans signature, mais d'une écriture à moi connue. Voyez.

Gilbert se pencha, et lut à la marge de la lettre :

« Faire sans retard ce que demande la comtesse de Charny. »

— C'est étrange, dit Gilbert; la reine, je conçois encore cela, il était question d'elle et des Polignac dans mon Mémoire. Mais cette madame de Charny...

— Vous ne la connaissez pas?

— Il faut que ce soit un prête-nom. Au reste, rien d'étonnant, vous comprenez, que les notabilités de Versailles me soient inconnues : il y a quinze ans que je suis absent de France; je n'y suis revenu que deux fois, et je l'ai quittée à cette seconde fois, voici tantôt quatre ans. Qui est-ce que cette comtesse de Charny, s'il vous plaît?

— L'amie, la confidente, l'intime de la reine; la femme très-adorée du comte de Charny, une beauté et une vertu à la fois, un prodige enfin.

— Eh bien! je ne connais pas ce prodige.

— S'il en est ainsi, mon cher docteur, arrêtez-vous à ceci, que vous êtes le jouet de quelque intrigue politique. N'avez-vous point parlé du comte de Cagliostro?

— Oui.

— Vous l'avez connu?

— Il a été mon ami; plus que mon ami, mon maître; plus que mon maître, mon sauveur.

— Eh bien! l'Autriche ou le saint-Siège aura demandé votre incarcération. Vous avez écrit des brochures?

— Hélas! oui.

— Précisément. Toutes ces petites vengeances tournent à la reine, comme l'aiguille au pôle, le fer à l'aimant. On a comploté contre vous; on vous a fait suivre. La reine a chargé madame de Charny de signer la lettre afin d'éloigner les soupçons; et voilà le mystère à jour.

Gilbert réfléchit un instant.

Cet instant de réflexion lui remit en mémoire cette cassette volée chez Billot, à Pisseleu, et dans

laquelle ni la reine, ni l'Autriche, ni le Saint-Siège n'avaient rien à faire. Ce souvenir le remit dans la bonne voie.

— Non, dit-il, ce n'est point cela, ce ne peut pas être cela; mais, n'importe! passons à autre chose.

— A quoi?

— A vous.

— A moi? qu'avez-vous à me dire de moi?

— Ce que vous savez aussi bien que personne : c'est qu'avant trois jours, vous allez être réinstallé dans vos fonctions, et qu'alors vous gouvernerez la France aussi despotiquement que vous voudrez.

— Vous croyez? dit Necker en souriant.

— Et vous aussi, puisque vous n'êtes pas à Bruxelles.

— Eh bien! fit Necker, le résultat? car c'est au résultat qu'il nous faut venir.

— Le voici. Vous êtes chéri des Français, vous allez en être adoré. La reine était déjà fatiguée de vous voir chéri; le roi se fatiguera de vous voir adoré; ils feront de la popularité à vos dépens, et vous ne le souffrirez pas. Alors, à votre tour, vous deviendrez impopulaire. Le peuple, mon cher monsieur Necker, c'est un lion affamé qui ne lâche que la main nourricière. Quelle que soit cette main.

— Après?

— Après, vous retombez dans l'oubli.

— Moi? dans l'oubli!

— Hélas! oui.

— Et qui me ferait oublier?

— Les événements.

— Ma parole d'honneur! vous parlez en prophète.

— C'est que j'ai le malheur de l'être quelque peu.

— Voyons, qu'arrivera-t-il?

— Oh! ce qui arrivera n'est point difficile à prédire, car ce qui arrivera est en germe à l'Assemblée. Un parti surgira qui dort en ce moment, je me trompe, qui veille, mais qui se cache. Ce parti a pour chef un principe, pour arme une idée.

— Je comprends. Vous parlez du parti orléaniste.

— Non. Celui-là, j'eusse dit qu'il avait pour chef un homme, pour arme la popularité. Je vous parle d'un parti dont le nom n'a pas même été prononcé, du parti républicain.

— Du parti républicain? Ah! par exemple!

— Vous n'y croyez pas?...

— Chimère!...

— Oui, chimère à la gueule de feu, qui vous dévorera tous.

— Eh bien! je me ferai républicain; je le suis déjà.

— Républicain de Genève, parfaitement.

— Mais il me semble qu'un républicain est un républicain.

— Voilà l'erreur, monsieur le baron; nos républicains, à nous, ne ressembleront point aux républicains des autres pays : nos républicains auront d'abord les privilèges à dévorer, puis la noblesse, puis la royauté; nos républicains, vous partirez avec eux, mais ils arriveront sans vous car vous ne voudrez pas les suivre et ils iront. Non, monsieur le baron de Necker, vous vous trompez, vous n'êtes pas un républicain.

— Oh! si vous l'entendez comme cela, non; j'aime le roi.

— Et moi aussi, dit Gilbert, et tout le monde en ce moment l'aime comme nous. Si je disais ce que je dis à un esprit moins élevé que le vôtre, on me huerait, on me bafouerait; mais croyez à ce que je vous dis, monsieur Necker.

— Je ne demanderais pas mieux, en vérité, la chose avait de la vraisemblance; mais...

— Connaissez-vous les sociétés secrètes?

— J'en ai fort entendu parler.

— Y croyez-vous?

— Je crois à leur existence; je ne crois pas à leur universalité.

— Êtes-vous affilié à quelq'une?

— Non.

— Êtes-vous simplement d'une loge maçonnique?